BIBLIOTECA DO EXÉRCITO
3945
C.D. 9.04.15

LE RETOUR EN FRANCE
DES CENDRES
DE NAPOLÉON.

DÉDIÉ A MM. LES GARDES NATIONAUX DE PARIS.

Air de la Colonne.

Amis ! la dépouille mortelle
Du héros qu'en France on pleura,
Un sol étranger la recèle,
Et trop long-temps s'en illustra. (*bis.*)
Braves que la gloire environne,
Allez !... que bientôt du héros
La cendre illustre et le repos
Soient confiés à la colonne. (*bis.*)

23222
V III
90c

Soudain de celui qui naguère
Guida le brave au champ d'honneur,
On a recueilli la poussière;
Français !.. une larme au vainqueur ! (*bis.*)
La cendre du fils de Bellonne
Repose enfin sous les lauriers
Que le plus grand de nos guerriers
A fait graver sur la colonne. (*bis.*)

Sous ce monument que ta gloire
Immortalise désormais,
Toi, que chérissait la victoire,
Noble héros, repose en paix ! (*bis.*)
Si jamais, ô fils de Bellonne !
Tes cendres étaient en danger,
On nous verrait pour les venger
Mourir au pied de la colonne. (*bis.*)

Et toi, vers la voûte céleste
Lève ton front majestueux;
Qu'à tout l'univers il atteste
Du Français les faits glorieux ! (*bis.*)
Qu'à ton aspect chacun s'étonne
Et dise en voyant tant d'exploits :
« Pour leur tombeau combien de rois
« Voudraient une telle colonne. » (*bis.*)

L. DESMARQUOY,

Musicien-gagiste au 19e régiment de ligne.

OCTOBRE 1830.

Propriété de l'éditeur, ROUANET, libraire, rue Verdelet, n. 6.

NOUVELLE PUBLICATION.

On trouve chez ROUANET, libraire, rue Verdelet, n. 6, à Paris,

PROGRAMME DE L'HOTEL-DE-VILLE, ou Récit de ce qui s'est passé depuis le 31 juillet jusqu'au 6 août 1830. par M. Armand M..... Prix : 30 centimes.

LE VIEUX FIFRE
DU RÉGIMENT.

Air : T'en souviens-tu.

Dans cette France où brilla tant de gloire,
Où tant d'accens répètent liberté,
Il m'en souvient, car j'ai bonne mémoire,
J'ai vu jadis un caporal fêté.
Ah ! que son nom était d'heureux présage !
Sous la mitraille il s'avançait gaîment.
Las !.... il est mort de poison et d'outrage..... (*bis.*)
Quel vide il fait au régiment !....

Nos pleurs coulaient, loin, bien loin de sa tombe ;
Le fifre alors redit un son plaintif.
Comme un poids lourd qui sur le cœur retombe,
Chacun sentit un remords oppressif.
Depuis ce jour et de deuil et d'alarmes,
Tous nos soldats marchaient péniblement,
Et tressaillaient aux sons si pleins de charmes (*bis.*)
Du vieux Fifre du régiment.

Dans sa jeunesse, en nos grands jours de gloire
Le Fifre avait médité ses accords ;
Pendant la paix, rappelant la victoire
Il excitait d'héroïques transports ;
Foulant aux pieds la vile flatterie,
Des opprimés il calmait le tourment,
Et des lauriers croissaient dans ma patrie (*bis.*)
Pour le Fifre du régiment.

Advint un jour qu'au front des chefs parjures
Il burina la honte en traits sanglans.
Il fut traîné, tout couvert de blessures,
Dans un cachot par l'ordre des tyrans ;
Les conscrits seuls venaient à chaque aurore
Pour lui prouver un noble attachement ;
Et chaque soir les retrouvait encore (*bis.*)
Près du Fifre du régiment.

Il leur disait : « O mes amis, courage !....
« Exercez-vous, bientôt vous combattrez ;
« Vous valez mieux que les preux de mon âge ;
« De mes vieux airs vous vous ressouviendrez.

« Un jour viendra, beau jour d'indépendance,
« Vous serez fiers d'un fougueux dévoûment ;
« Et vos succès combleront l'espérance (*bis.*)
« Du vieux Fifre du régiment.

« Marchez de front, comme aux foudres d'Arcole !
« Pour seul mot d'ordre ayez la liberté !
« Sur vos drapeaux la céleste auréole
« Luira bientôt d'une vive clarté !
« Si des traîneurs la voix criait : Arrête !
« Allez toujours, suivez l'alignement,
« A l'air joyeux que siffle à votre tête (*bis.*)
« Le vieux Fifre du régiment.

« Mais si la mort avant ce jour de gloire
« Vient à m'atteindre en un lâche repos,
« Mes chers conscrits, conservez ma mémoire,
« Et suivez-moi jusqu'au champ des tombeaux.
« Que les tambours battent la charge encore !
« Sur mon cercueil nul pompeux ornement !
« Enveloppez d'un lambeau tricolore (*bis,*)
« Le vieux Fifre du régiment ! ... »

Le pauvre Fifre, alors prenant courage,
Trouvait moins lourds les fers de son cachot ;
Et les conscrits, indignés de l'outrage,
Murmuraient tous : « Ça finira bientôt !.... »
Il se leva le jour d'indépendance ;
Mais le vieux Fifre, hélas ! était mourant ;
Son dernier chant fut encor pour la France. (*bis.*)
Pauvre Fifre du régiment !....

Mais sa mémoire en tous lieux fut chérie,
De ses beaux airs on se ressouvenait ;
A son nom seul l'âme était attendrie,
Et des conscrits le noble cœur battait.
L'envie alors s'enfuit pleine de rage.
Au Panthéon il eut un monument,
Là, chaque jour, on venait rendre hommage (*bis.*)
Au vieux Fifre du régiment.

PARIS, chez Rouanet, libraire, rue Verdelet, n. 6.

Paris.—MIE, imprimeur, rue Joquelet, n. 9.